

RENCONTRE AVEC VALENTINE GOBY

26 mai 2015 – CDI

Le compte-rendu de Juliette

Kinderzimmer est avant tout un roman. Un roman qui parle d'une période tragique de notre Histoire. C'est pourquoi à la question : « Mila est-elle un personnage de fiction? », la réponse est positive. Mais c'est un personnage de fiction qui porte en elle de vrais témoignages. En effet, tous les passages de la vie au camp sont la retranscription de témoignages recueillis par l'auteure. D'ailleurs, le personnage de Sabine est l'incarnation de la puéricultrice de la Kinderzimmer de Ravensbrück.: Marie-José Chambart de Lauwe. Valentine Goby qualifie son œuvre de « part de la réalité, représentative de ce qu'est une déportée ». Pour elle, le but d'un roman est de partager les sentiments, les pensées du personnage, se sentir proche et se reconnaître en lui. C'est cela qui justifie une écriture très particulière, sans ponctuation toujours et peu de dialogues.

Valentine Goby ne s'est pas rendue à Ravensbrück dans la mesure où plus rien ne reste des bâtiments de l'époque, juste des marquages au sol pour signaler les emplacements des anciens blocks. Comme elle le dit « c'est un lieu de mémoire mais sans mémoire ». Toutefois, la mémoire est essentielle, il faut l'alimenter à la façon de Germaine Tillion qui justement faisait son entrée au Panthéon le lendemain de notre rencontre avec Valentine Goby. Cette résistante n'a eu de cesse de « fabriquer un lieu de mémoire » à travers ses livres.

La Kinderzimmer n'a probablement pas existé ailleurs qu'à Ravensbrück. Celle-ci a accueilli 522 bébés mais seuls 30 ont survécu dont Sylvie Aylmer, Jean-Claude Passerat et Guy Poirot, les seuls survivants français. A peu près tout ce qui a été dit sur « cette chambre d'enfants » vient de Marie-José Chambart de Lauwe. Mais les détails sur la vie des enfants proviennent aussi du témoignage de l'une des mères d'un des trois survivants. Marie-Jo, comme elle a l'habitude de se faire appeler, a été résistante et arrêtée. Lorsqu'elle est arrivée à Ravensbrück, elle a été désignée comme NN, sigle funeste qui traduit l'expression allemande Nacht und Nebel, nuit et brouillard. Nacht und Nebel... où comment disparaître silencieusement dans la nuit et le brouillard. Quand on qualifiait un déporté de NN, il savait qu'il était condamné à mort. Mais par chance, Marie-José s'est fait admettre à la Kinderzimmer.

Kinderzimmer est « l'histoire de femmes qui résistent face aux ténèbres » comme le déclare Valentine Goby. Et si le bébé de Mila est mort, c'est pour coller au mieux à la réalité de Ravensbrück. Les conditions de vie, peut on encore parler de conditions de vie?, y étaient terribles et si certains enfants ont pu survivre c'est grâce à des femmes, des mères qui ont nourri, cajolé, protégé des bébés comme s'il s'agissait des leurs. Tout comme Sacha-James. Valentine Goby a écrit Kinderzimmer également pour mettre en avant l'engagement collectif de ces femmes qui n'ont pas voulu céder face à la mort, et lui ont préféré la vie! Le roman donne une place essentielle à Teresa, l'amie, la sœur, la mère, de Mila. Celle par qui Mila a trouvé la force de se battre. « On va construire quelque chose ensemble ».

A la question « pourquoi Sacha-James est-il si agressif à l'annonce de son véritable lieu de naissance? » Valentine Goby répond en toute simplicité « parce que c'est classique ». L'enfant qui découvre que ce qu'il croyait savoir de lui, de ses parents, de ses origines n'est pas exact est inévitablement en colère. Son passé est alors à reconstruire, lui qui se donnait pour finalité de construire son avenir. Lorsque de surcroît, la naissance est liée à un tel lieu de violence, le traumatisme ne peut être que vif.

Le thème des enfants dans les camps, de la Kinderzimmer n'avait jamais vraiment été abordé avant Kinderzimmer, un oubli de plus dans notre mémoire. Il est réparé et de la plus belle des façons.

Juliette Huysmans Première L

SAINT-QUENTIN 9

ÉDUCATION

L'écrivain raconte les camps aux lycéens de la Ramée



Valentine Goby a évoqué l'espace dévolu aux nourrissons à Ravensbrück.

Le lycée Pierre-de-la-Ramée a reçu une invitée de choix en la personne de Valentine Goby, écrivain, lauréate du prix des libraires pour son roman *Kinderzimmer*. L'auteure est intervenue auprès d'une trentaine d'élèves de première et de terminale réunie au CDI de l'établissement, à l'initiative de plusieurs professeurs.

La thématique du roman demeure on ne peut plus d'actualité, puisqu'elle revient sur la *kinderzimmer*, une pièce dévolue aux nourrissons dans le camp de concentration de Ravensbrück. «*Vous connaissez Germaine Tillion ?*», demande l'auteure. Quelques voix s'élèvent pour répondre qu'elles ont entendu parler la résistante, déportée dans le camp en question et panthéonisée

hier. «*Elle a réalisé une somme importante de travaux sur Ravensbrück, mais on n'y trouve pas tout, estime l'invitée du lycée. C'est pour cela que lorsque l'on me dit qu'on a trop entendu parler des camps, ça me fait mal au cœur.*»

Ainsi, le sujet de la *kinderzimmer* ne figure pas dans les travaux de la résistante. Il se pose en revanche au cœur du roman de Valentine Goby. L'écrivain a rencontré par hasard un homme qui y est né, et a ensuite compté sur le témoignage de l'ex-résistante Marie-José Chombart de Lauwe, qui en fut la responsable, pour écrire son ouvrage. «*Je n'ai pas encore eu la chance de lire le livre*», s'amusait un élève en début de rencontre. Nul doute qu'après avoir entendu l'auteure, il devrait se jeter dessus.